

A glass sphere sits on a dark, pebbly beach. The sphere is filled with water, and the top half is inverted, showing a reflection of the sky and clouds. The word "DYSTOPIA" is written in white, hand-painted letters across the middle of the sphere. The background is a sunset sky with soft, golden light and scattered clouds.

DYSTOPIA

Eugenie LOBE

Avec la participation d' Anae
Pauze-Lobe

Eugenie Lobe

Dystopia

© Eugenie Lobe, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-2221-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes trois enfants, Yvann, Anaé et Jéméa

Ainsi qu'à tous ceux qui me sont chers, les présents comme les absents...

Merci à toi Anaé Pauze-Lobe, co-auteure fantasque et exigeante, dont la grâce et l'imagination ont créé un monde, roman dans le roman, un espace initiatique auquel on se sent appartenir.



« Toute technologie suffisamment avancée est indiscernable de la magie ».

Arthur C. Clarke

L'OEIL D'HORUS

Odysea était l'état fédéral de la nouvelle république pacifiée, située le plus à l'est de la côte. Bordé de hautes collines, elles-mêmes ceinturées de pins centenaires, cet état présentait la particularité d'avoir au cœur d'un parc autrefois national et préservé, un authentique lac naturel, *le lac des noyés*.

Odysea qui atteignait à peine la taille des anciennes mégaloïles, était considéré par les autres états fédéraux comme un « *havre de paix* ». Le haut préfet aimait à la présenter en ces termes, tout comme ses illustres prédécesseurs, au point d'avoir nommé sa capitale « Pax Romana ». Dans le récit collectif, constitué de plusieurs couches de substrats historiques, réels ou réinventés dans l'intérêt souverain de la paix dont les propres et rectilignes allées d'Odysea pouvaient se vanter, cette quiétude était un bien commun, auquel chaque citoyen participait depuis l'avènement de la pacification.

Une paix qui collait à l'air, lui-même régulièrement nettoyé de toutes particules douteuses, depuis les successives pandémies qui décimèrent une partie de la population.

Odysea parvint à mettre un terme radical à la criminalité endémique de ses différents territoires grâce au génie d'un homme d'exception, le sénateur- du temps où le sénat existait, autrement dit le paléolithique de la démocratie-Fontaine.

Cet homme, ancien militant syndicaliste qui embrassa le choix de la politique politicienne à un âge assez avancé, associa avec courage le MLV, mouvement de libération des vies, dont le manifeste impliquait tout être vivant, des animaux aux arbres, en passant par les insectes, à la volonté institutionnelle de pacification, justifiant sa mission.

Le MLV, connu pour être un collectif, refusant toute étiquette ou classification se composait d'une centaine de virulents activistes, et de plusieurs milliers de relais appelés « cellules » réparties sur les territoires. Ils refusaient de s'organiser en association afin de conserver liberté et pouvoir d'agir. Des centaines de milliers de citoyens, toutes classes sociales confondues, répondirent à leur appel à la résistance.

Il est probable que ce chiffre de « plusieurs milliers d'individus » que n'osèrent jamais dépasser les organismes chargés d'évaluer le nombre de

sympathisants, fût très sous-estimé, et qu'il s'agisse plutôt de millions.

Leur collaboration représentait donc une étape essentielle, si ce n'est nécessaire au déploiement du plan de pacification, pensé 50 ans plus tôt.

Le sénateur Fontaine en avait fait l'objectif principal de son mandat, et il y parvint non sans mémorables efforts.

Une fois le MLV pacifié et dissous, les autres associations militantes et de moindre importance furent très faciles à rassembler, ou à effacer.

Un ministère d'accompagnement vers le changement progressiste, et un secrétaire d'état à la transition démocratique émergèrent, se déployant dans les territoires avec l'efficacité d'un onguent colorant, en quelques gouttes, de sa couleur dominante une carafe d'eau translucide.

La société civile fut également mise à contribution, certaine d'être à l'initiative des nombreux rassemblements participatifs qui leur était subtilement suggéré.

Le sénateur Fontaine apparaissait quelquefois sur les podiums de ces assemblées populaires où les expressions « *empowerment citoyen* », « *intelligence collective* » et « *mouvement progressiste et collaboratif* » fusaient.

Il promettait alors aux citoyens, débordant d'enthousiasme à l'idée de participer à un changement sociétal majeur, de tout mettre en œuvre pour que LEURS doléances soient entendues et que LEURS voies comptent enfin. Le sénateur était toujours accompagné d'une star populaire et une élite intellectuelle faisant autorité, en guise de chœur discursif.

Lorsque le grand référendum régional s'ouvrit sur la question de la « *Démocratie et Sécurité* », le consensus avait gagné la quasi-totalité de la population.

Le public vota, yeux fermés et bouches ouvertes, pour l'hypersurveillance y compris neuronal, puisque les territoires expérimentaux affichaient d'excellents résultats. Ils échangèrent sans ciller leurs libertés individuelles contre une sécurité totale, définitive et irréversible, leur assurant la vie tranquille qu'ils menaient maintenant depuis plusieurs décennies. Zéro criminalité, Zéro prison. La ville de Pax Romana était le joyau légitime de cette première république psychopacifiée, car contrairement aux autres villes des autres états fédéraux de cette nouvelle république, il n'y eut ici, ni heurts, ni crises, ni rébellions, ni manifestations, au milieu des hourras.

L'opposition demeurait, mais dans une expression purement figurative, et

criblée de discrets agents pacificateurs, relevant le nom de personnalités un peu trop véhémentes dans leur récriminations, qu'il convenait d'accompagner dans une meilleure compréhension du programme étatique et fédérale via des sessions de formations, auxquels tous sans exception se portaient "volontaires" après un entrevue musclée avec le département de la Police Prédicative, chargé des réclamations des riverains, comme de celles des drones.

Un nom circulait parfois dans les soirées arrosées d'ados un peu rebelles, affichant ostentatoirement une position « antisystème » comme le voulaient les rites initiatiques de leur âge, celui de Guinée Oblé.

Il suffisait de le prononcer pour avoir l'impression que l'air, même auprès d'un feu crépitant, se rafraichissait.

Même si l'idée que Guinée Oblé, une tranquille mère de famille, pauvre de surcroît, puisse soulever une révolte, parce qu'elle considérait les neurotechnologies comme une menace pour l'avenir de ses trois enfants, relevait de la légende urbaine pour la plupart d'entre eux, dont les mères, n'avaient pour autre préoccupation que leurs obligations sociales et bourgeoises. La possibilité qu'elle ait existé n'était pourtant pas à écarter, et si tel avait été le cas, sa disparition des livres, des registres d'états civils, annuaires, recensements institutionnels, organigrammes d'entreprises publics, listes de bénéficiaires d'organismes publics ou même listes de personnes enterrées dans les cimetières, était d'autant plus inquiétante. Cela accréditait l'existence de camps vers lesquels étaient évacuées les personnes trop réfractaires au changement, ou s'y pliant de mauvaise grâce. L'absence de prisons à Pax Romana, s'expliquait ainsi pour les mauvaises langues parmi les plus crédules, par le mystérieux et systémique effacement des contestataires peuplant, dans l'imaginaire collectif, ces camps mythiques.

Une paix, payée au prix fort, régnait dans les tranquilles rues de Pax Romana, fleuron d'Odysea, depuis une bonne vingtaine d'années.

Et pourtant, un meurtre venait d'y avoir lieu, et l'inspecteur Rania Castel, dont la plupart des missions se limitait à la régulation des drones dans l'espace public et les entretiens de redressement des citoyens verbalisés, avait été affectée à cette enquête discrète, si ce n'est secrète.

Pendant que les drones procédaient aux premières photos, en attendant l'arrivée sur les lieux du crime de la police scientifique chargée des prélèvements par pur formalisme creux et vide de sens, Rania observait à

nouveau la position incongrue du corps avachi du politicien. La mort ne respectait décidément personne. L'une de ses jambes, dans la chute, s'était repliée vers l'extérieur, comme celle d'une poupée de chiffon maladroitement secouée, avant d'être froidement abandonnée à son sort.

Son visage rendu encore plus livide à la lumière artificielle, la bouche entrouverte de laquelle s'écoulait un mince filet de sang et le regard cherchant encore, incrédule, à interpréter au delà de la mort les ultimes signaux n'ayant pas su l'écarter, visage-bouche-regard, semblaient tous figés dans l'incompréhension de son départ prématuré. Aucun impact de balle, mais des traces visibles de couteau au niveau du thorax, portés de dos. Il n'avait pas vu son assaillant. Son *MemAudio* Post mortem ne serait d'aucune aide.

Le relevé de traces digitales, prévu dans les minutes suivantes, donnerait lieu à un éventuel constat de traces ADN, dont la résolution du meurtre pouvait techniquement se passer. Mais le "meurtre" ayant disparu des statistiques relatifs à la criminalité, le référentiel associé au modus operandi de la police dans ce genre d'affaires n'avait jamais été actualisé.

Rania Castel avait d'ailleurs choisi d'exercer ce métier d'inspecteur pour la très faible probabilité de se retrouver face à une telle scène. Le crime ayant été complètement éradiqué, les seuls cadavres auxquels elle était confrontée, étaient les corps de suicidés, repêchés du fond du lac où ils se jetaient sans originalité, ou plus rarement sur leur lieu de vie, ou de travail. Leur dernier *MemAudio* faisait office de lettre d'adieu, qu'ils le veuillent ou non.

Le *MemAudio* était une preuve en soi, parfaitement infaillible apportant toutes les réponses sur les causes et circonstances de la mort, ainsi que sur le temps écoulé depuis la mort.

Le *MemAudio* abolissait le relevé de fibres textiles, l'analyse de cheveux humain, l'étude des caractéristiques de l'outil tranchant en taille et profondeur, ou des dimensions de l'objet contondant éventuellement utilisé.

La précision lisse et régulière du *MemAudio* faisait écho à sa formation scientifique, en sciences de la vie et sciences de la terre. S'il était rassurant de savoir qu'il n'y aurait pas de crime, plus rassurant encore était la certitude de l'impunité du crime : le criminel serait arrêté sans délai. Zéro injustice. Une affaire aussi bien rodée que la photosynthèse.

Elle écouta la première bande, que lui apporta un des agents la secondant sur cette sombre affaire. Le *MemAudio* d'une certaine Mme Romero-Dion Natasha.